

## 2. Fugue et retour

Nous redoutions les discussions enflammées et les bagarres entre ma grand-mère et mon grand-père, rendu agressif par sa consommation d'alcool. Hélas, même si on n'a connu que cela depuis notre tendre enfance, on ne peut jamais s'habituer à cette maltraitance.

Ma grand-mère a dû dresser notre petit chien pour qu'il aille récupérer mon grand-père au café quand il n'était pas rentré à 22 h. Un soir, elle a donc envoyé notre chien le chercher. Nous lui ouvrons la porte et notre chien partait faire la tournée des cafés à sa recherche. Les patrons des cafés avaient fini par bien connaître notre chien ; s'il couinait devant leur porte, il se trouvait toujours quelqu'un pour lui ouvrir. Il faisait le tour de l'intérieur du café pour voir si mon grand-père était là, puis, si ce dernier ne s'y trouvait pas, il passait au café suivant, et ainsi de suite, jusqu'au moment où il tombait sur le bon. Alors, il aboyait devant mon grand-père pour lui faire comprendre qu'il devait rentrer, puis attrapait avec sa mâchoire le bas de son pantalon et le tirait hors de l'établissement afin de le ramener à la maison ! De retour chez nous, le calme régnait pendant un moment, puis, comme d'habitude, grand-père commençait à chercher querelle à grand-mère. Le chien le reprenait alors par le bas de son pantalon pour l'amener jus-

qu'aux escaliers, afin qu'il monte dormir et laisse enfin ma grand-mère tranquille...

Grand-père n'a jamais pu s'empêcher de nous maltraiter ainsi ; c'était dans sa nature. Il était pourtant gentil au fond de lui...tant qu'il n'avait pas bu. C'est seulement alors qu'il devenait un autre homme. Un soir, je l'ai vu sortir dans le jardin pour aller y dormir ; il croyait que c'était sa chambre. Une autre fois, en rentrant du théâtre avec ma grand-mère, nous l'avons vu étendu sur une chaise, avec du sang partout. Nous avons cru qu'il s'était fait agresser, mais en fait il était allé dans le poulailler chercher son coq, qui était très méchant, et l'avait amené dans la cuisine pour le tuer. Une autre fois encore, nous sommes rentrés et j'ai voulu aller donner à manger à notre vieux chien, Blake, mais il n'était plus dans sa niche. Mon grand-père l'avait vendu la veille dans le but de récupérer un peu d'argent à dépenser au café. Un soir, on ne l'a pas vu rentrer ; on se demandait ce qui avait pu lui arriver. Nous habitions dans des maisons de cité. Se trompant de maison, il était monté à l'étage et s'était allongé dans le lit de la voisine, à côté d'elle, en croyant que c'était ma grand-mère. Surprise, la voisine s'est réveillée en criant. Son mari, qui était malade, dormait en bas dans le salon...

Mon grand frère s'est mis à fréquenter une fille de Herve, une ville à une vingtaine de kilomètres de Liège. Puis ils se sont mariés. Je n'ai pas été invitée à leur mariage. On ne se parlait jamais. C'était un garçon très